Moreigne Christophe, La mention rouge. Les Juifs dans la Creuse sous Vichy et l'Occupation (1940-1944)

Andrée Lerousseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2679>

DOI : 10.4000/tsafon.2679

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 186–187

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Andrée Lerousseau, « Moreigne Christophe, La mention rouge. Les Juifs dans la Creuse sous Vichy et l'Occupation (1940-1944) », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2679>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Moreigne Christophe, La mention rouge. Les Juifs dans la Creuse sous Vichy et l'Occupation (1940-1944)

Andrée Lerousseau

RÉFÉRENCE

Éguzon, Les Éditions Points d'Encrage, 266 p., 20 €

- 1 Parfaitement documentée et d'une grande rigueur scientifique, l'étude de Christophe Moreigne vient compléter les actes du colloque qui s'était tenu à Guéret en mai 1996, publiés par l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde de la Vérité Historique sur la Résistance en Creuse, et dont nous avons rendu compte dans le numéro 32 de Tsafon (hiver 1997-1998). La perspective est ici sensiblement différente, l'auteur ayant fait le choix de présenter un certain nombre de destins et de témoignages individuels, soigneusement encadrés par le travail de l'historien et les multiples références en notes. En outre, Christophe Moreigne met en lumière des épisodes et des faits peu ou non développés dans les actes du colloque. Ainsi, si dans ceux-ci deux communications au moins s'attardaient sur le rôle de l'OSE (deux maisons sur la seule commune de Grand-Bourg), une attention particulière est portée ici à deux transferts effectués en Creuse et à ces protestants exemplaires que leur engagement conduisit dans ce département. Assistante volontaire à Gurs dont elle sera renvoyée et équipière de la CIMADE, Jeanne Merle d'Aubigné, domiciliée aux Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées, où elle dirige le « Foyer Protestant », s'installe à Naillat en janvier 1943, afin d'organiser l'accueil des Juifs étrangers assignés à résidence postérieurement au 1er janvier 1938 dans une « bande » de 30 km limitrophe de la frontière avec l'Espagne dont les nazis ont exigé l'évacuation et le déplacement en Creuse. En collaboration avec un « centre médico-légal » de l'UGIF et en liaison avec le réseau Garell, cette lointaine descendante d'Agrippa d'Aubigné, entourée d'autres membres de la CIMADE, œuvre au placement des enfants, à la confection de faux papiers et à la mise en place de filières d'évasion en

direction de la Suisse. La même année, en septembre 1943, la MACE (Maison d'accueil chrétienne pour enfants), créée à Vence par de jeunes protestants tchèques et dissimulant plusieurs enfants juifs, est transférée en Creuse, à Donzeuil, au château du Theil, et placée sous le patronage du Maréchal de France, « couverture » rêvée pour les activités du réseau MACE fabriquant de faux papiers.

- 2 Être Juif, « c'est partir (...) Je ne connais pas encore l'histoire du Juif errant, mais il n'y a entre eux et moi que des départs », se souvient Marie-Françoise Greminger qui, dans l'épilogue, s'applique, « par touches successives », à raviver la mémoire d'une petite enfance creusoise à partir d'une photo aux teintes sépia sur laquelle figure un groupe d'enfants, Juifs et non-Juifs. Les deux premières parties consacrées à trois « destinées familiales » et aux « témoignages de jeunes Juifs » évoquent ces départs et ces exils forcés, ces exodes toujours renouvelés de la génération des parents (de la Bessarabie, de la Pologne ou de la Russie en direction de la France, de Paris et de la zone dite « libre »), ces transferts des camps de Gurs ou de Rivesaltes en direction de la Creuse, avec parfois au bout l'internement de nouveau au camp de Nexon, près de Limoges, l'une des tristes étapes préliminaires aux convois en direction de Drancy et de la déportation. Au fil des pages se dessine l'itinéraire d'une population en éternel transit (les Juifs étrangers étant les plus exposés), soumise aux tracasseries de l'administration de Vichy et de ses sbires, aux brutalités de la milice et de l'occupant, dans un monde à l'envers où les enfants en bas âge ou de nationalité française devenaient parfois, dans des refuges précaires et selon le bon vouloir des autorités, les « protecteurs » de leurs parents.
- 3 Au gré des recoupements que le lecteur est amené à faire s'esquisse également à travers ce microcosme qu'est la Creuse, vers laquelle convergent plusieurs vagues de réfugiés ou d'assignés à résidence, un portrait sans idéalisation et sans concession de la France sous Vichy et l'Occupation, avec ses héros discrets offrant le gîte aux familles persécutées ou dissimulant les enfants, avec ces hommes et ces femmes aux comportements exemplaires évoqués dans la dernière partie (Louis Clauss, commissaire de police à Guéret, membre des réseaux de résistance Ajax et Alliance, le préfet Clément Vasserot, relevé de ses fonctions par Laval et qui sera le premier préfet de département de la France métropolitaine libre), avec ses instituteurs et proviseurs, « véritables hussards de la République » qu'évoquera Assia Mélaméd devant le comité français de Yad Vashem, qui se firent les protecteurs et éducateurs des enfants juifs qui leur étaient confiés, mais également avec son lot de lâches et de profiteurs, de gendarmes zélés procédant au « ramassage » des Israélites lors des rafles d'août 1942 (à Mainsat), de février 1943, et de juillet 1944 (à Bourganeuf), ou cet autre préfet inféodé à Vichy, Jean Cabouat, dont un document d'archive daté de décembre 1940 nous permet d'apprécier à sa juste valeur la prose antisémite, et avec ses miliciens traquant les Juifs et les résistants. Sans parler du cantonnement à Guéret, en 1942, de la Légion Tricolore dont l'idéologie et les agissements relevant des délits de droit commun suscitèrent, chez la population, une antipathie profonde.
- 4 L'ouvrage contient enfin, et ce n'est pas là l'une de ses moindres qualités, des documents et témoignages uniques : ainsi, pour n'en mentionner que deux, la lettre, citée dans son intégralité, expédiée en novembre 1941 à Pétain par Henry Cohen, concepteur en 1938 d'un plan visant à l'implantation de Juifs étrangers et apatrides persécutés en Guyane, afin de rentabiliser ce territoire déshérité, projet qui déclencha la fureur des antisémites, rivalisant d'ignominie dans leurs publications ; ou le long extrait du récit du fils d'Henri Cohen, Guy, l'un des rares survivants du convoi n° 69 en

direction d'Auschwitz-Birkenau, qui fut l'un des premiers à témoigner sur la déportation et les camps, et qui décrit en deux pages saisissantes l'atmosphère de « duplicité et (d')hypocrisie » régnant à Drancy avant de s'insurger contre le scandale absolu de la déportation des enfants.

- 5 L'historien cède, pour conclure, la parole à Marie-Françoise Greminger, dont le récit sensible et profond, « J'ai trois ans », résonne en cette époque de violence et de résurgence de l'antisémitisme qui est la nôtre comme une déclaration d'amour indéfectible et de fidélité à ces enfants juifs que, petite fille, elle côtoya durant la guerre : « 'Être juif c'est avoir peur'./ Je ne suis pas Juive, mais j'ai eu peur. Outre les sentiments affectueux que je leur porte, c'est peut-être là ma parenté avec ces enfants./ Comment lorsque l'on est si jeune, s'inscrire dans une catégorie d'individus ? Tout se mélange alors [...] Je suis solidaire de leur devenir comme nos mères partagent tout dans la pénurie générale. Que je le veuille ou non, mon sort se confond avec le leur ». Puis vint la solitude, après leur départ, le questionnement, jusqu'à cette rencontre, dix années plus tard, avec ce garçon juif, tout juste un adolescent, né dans une cave à Lyon, et ce rapprochement « instinctif », « une évidence, comme si nous étions nés du même œuf ». L'un et l'autre, appelés un jour à cheminer ensemble. Un grand texte, bouleversant dans sa retenue, magnifique, qu'il y a urgence à lire et à méditer, et qui clôt l'étude d'un historien, qui en ces temps d'approximation, de fausses vérités ou de vérités relatives et de révisions diverses de l'histoire, fait figure d'exemple.